



Syméon
Eltschinger

Portfolio

2

De la simple pratique du dessin à des installations immersives pluridisciplinaires, mon travail explore l'espace. Qu'il soit tangible ou psychique, il met souvent en avant une forme d'intimité, questionnant sa propre vulnérabilité, sa propre légitimité face au regard d'autrui.

Intimité, Identité, I don't know	4
How do I look? ou Performative self	8
C'est rien, juste la fatigue.	12
My own room	18
Sans titre	24
Mashed up	30
Atmosphère	34
Perspectives	38
Re-straightened	42
Prise de tête	46
Être autre	52

Intimité, Identité, Idon'tknow

Mémoire, 2026.

Impression laser, Lessebo Rough
Natural 120g/m².

11 × 18 cm, 82 pages.

Revenant d'abord sur mon travail artistique et son lien à l'intime, le mémoire explore le rôle joué par ce sujet dans le développement de ma propre identité.

L'autofiction se centre alors sur l'espace de la chambre et crée une narration autour de celle-ci. À partir de cette histoire se questionne la notion de la légitimité; d'abord vis-à-vis de l'intérêt donné ou non à un sujet intime, ensuite, vis-à-vis de moi-même et des références utilisées, resituant la notion d'espace à soi dans un contexte historique très lié au féminisme.

Ces thématiques s'entremêlent au doute, au jugement sur soi, ainsi qu'à leur égocentrisme inhérent. Suite à ces questionnements, « je » tente de trouver une notion à laquelle se raccrocher, celle-ci se formulant peut-être dans ce qu'il décrit comme « futilité », un compromis entre fuite et réponse face à sa propre inquiétude.



Problème de la salle de bain.

Dans le cadre de la maison de mes parents, je perçois vraiment la pièce comme un lieu qui m'est intime et comme une sorte d'exutoire au milieu non hostile, mais peu ouvert, que représente l'environnement familial. Mais cela change dans un lieu tel qu'une colocation. Dans mon cas, la salle de bain retrouve son aspect utilitaire au profit de la chambre privative. Je ne m'y rends jamais trop longtemps de peur de gêner la routine de mes colocataires.

Je ne ferme pas ma chambre à clé comme la salle de bain, cependant personne n'y fait intrusion. En emménageant dans ma chambre actuelle, j'ai d'ailleurs acheté un grand miroir qui, à lui seul, endosse le rôle de salle de bain pour tout un tas de choses que je n'y fais plus.

Si la salle de bain est l'espace intime au sein de la maison elle-même intime, c'est peut-être parce que je peux m'y retrouver avec moi-même. Mais tout miroir peut de quelques manières provoquer ce sentiment. Encore plus s'il est d'une certaine manière privatif.

Il y a l'impression de dévier de ce que j'ai envie d'écrire dès que je m'y mets en me fixant sur des problèmes et problématiques sans le moindre intérêt pour ce travail. J'aimerais parler d'identité via l'écriture ainsi que d'émancipation et de légitimité au lieu de ça et je me retrouve à écrire sur ce que je pense des vulgaires objets du quotidien et à me projeter la tête sur leur importance matérielle au lieu de réfléchir au lieu de développer une réelle réflexion personnelle. Que pourrais-je me demander ? Comment les espaces traversés sont-ils connectés à mon émanation et personne n'a le temps tellement self-centered et personne n'a le même rien dans les mêmes espaces alors c'est le même pour ça que je m'attarde sur des trucs mais bien que la disposition d'un miroir dans une maison ? Je ne sais pas... En tout cas tout cela me semble pour l'instant dépourvu d'intérêt. Et même pourquoi le ferais-je ? Je n'ai pas vraiment de légitimité à papoter de ma vie à seulement 22 ans.

Enfinement ce mémoire est désolant et sans intérêt.

Alors 'binou

Je ne sais pas :

Si c'est intéressant,

Si c'est légitime,

Si c'est bien,

Si c'est correct,

Si c'est recevable,

Si c'est ok,

Si c'est cohérent,

Si c'est compréhensible,

Si c'est admissible.

Si j'en ai envie,

Si j'en suis satisfait.

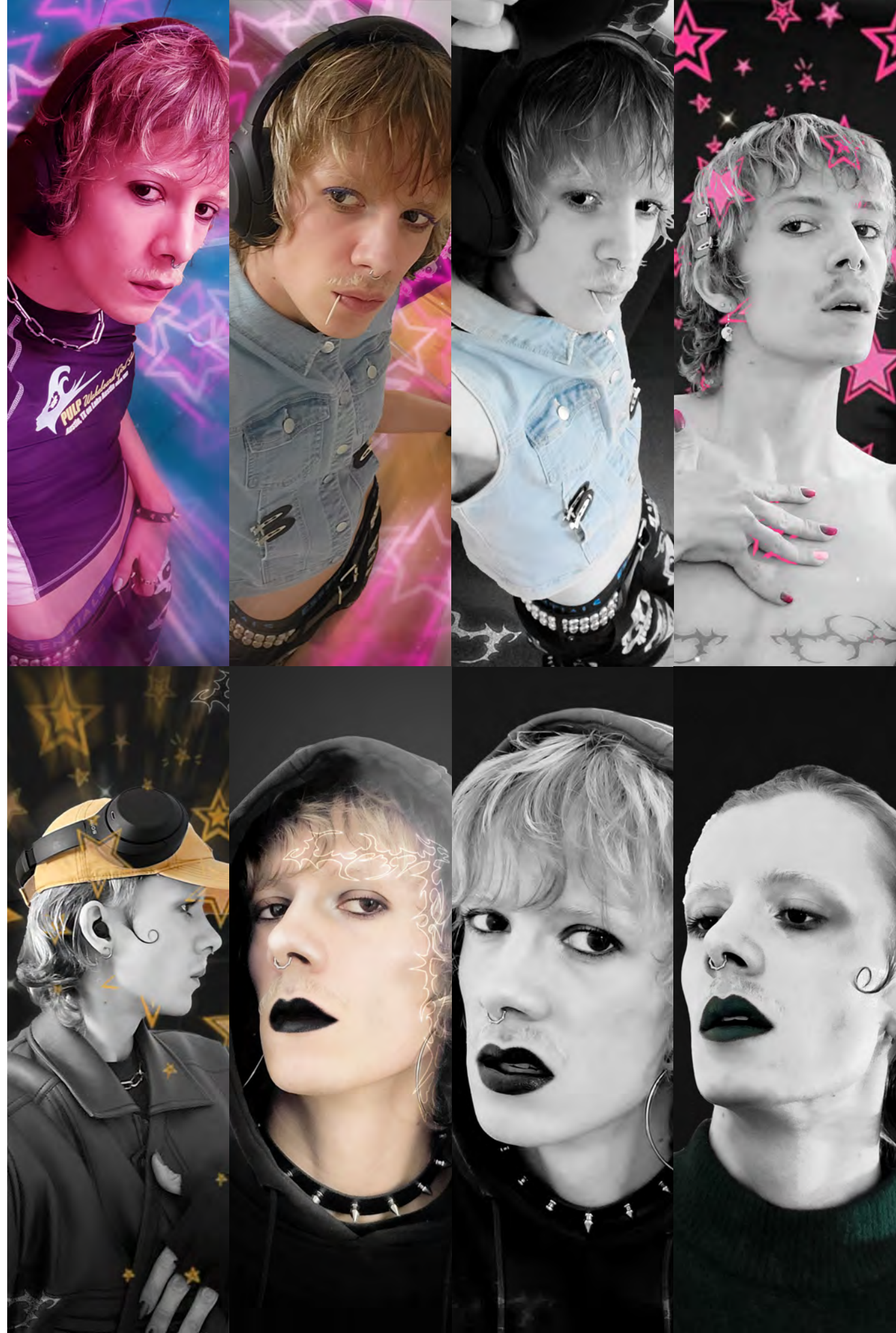
How do I look?
ou Performative self

Photographie, 2026.
Projection, diaporama de 10 selfies
retravaillés sur Photoshop.
450 x 270 cm,
séquence 5'.

8

Cette série d'autoportraits interroge le rapport à soi et la manière dont on se représente soi-même par le biais de l'image, et également du selfie. Les préoccupations esthétiques personnelles sont alors mises en lien avec une notion identitaire; au-delà d'une simple superficialité se construit un jeu graphique où l'intimité prend une forme artificielle. Émancipation, *self-love* ou égocentrisme exacerbé: où tracer la frontière entre soi-même et le regard des autres ?



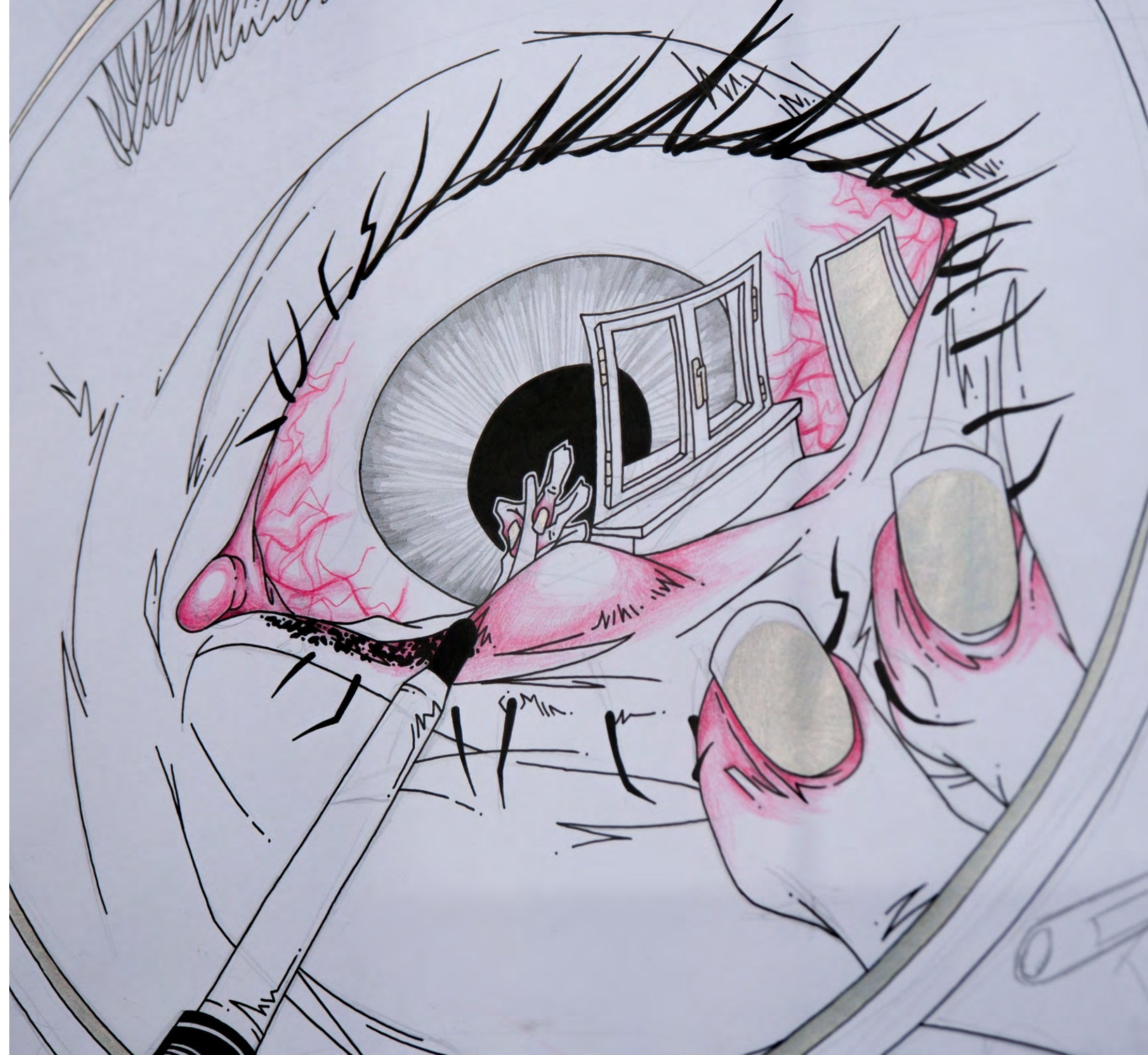


C'est rien,
juste la fatigue.

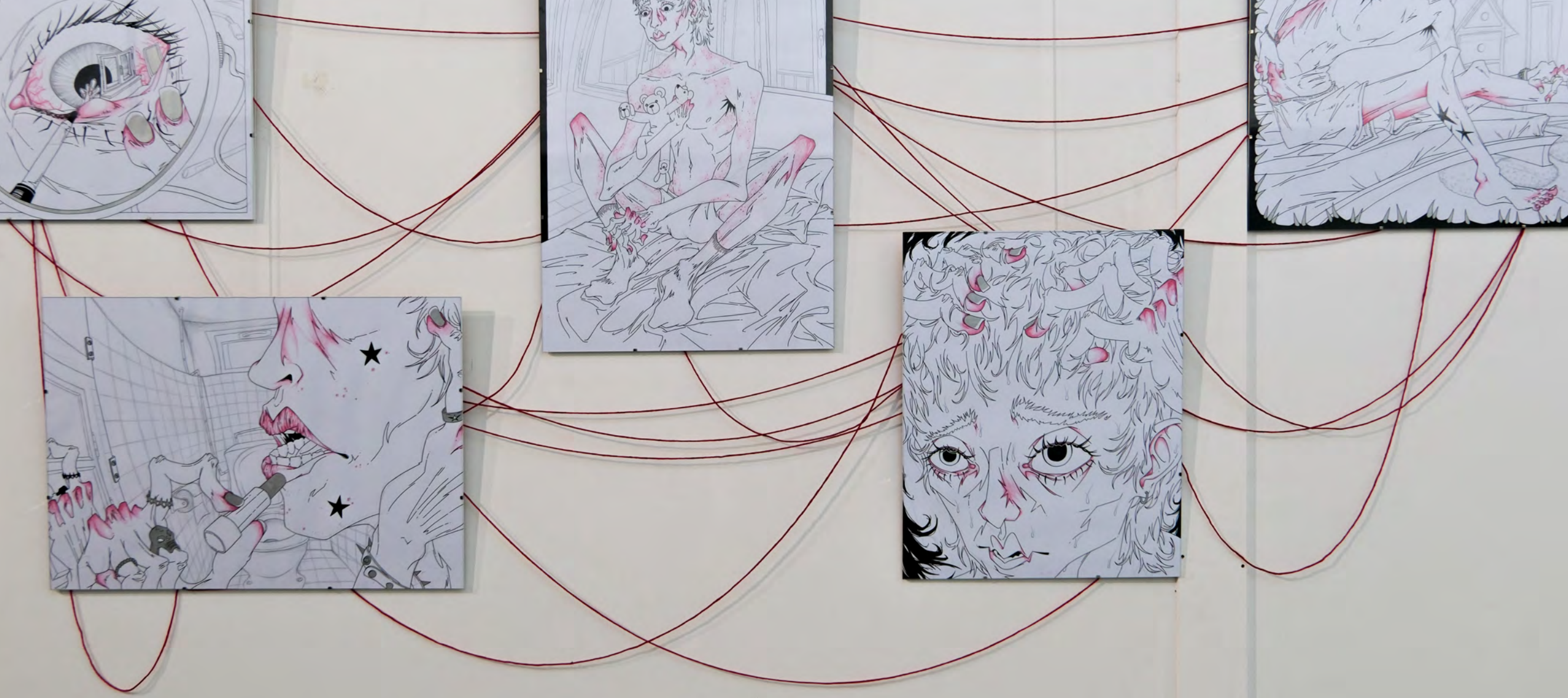
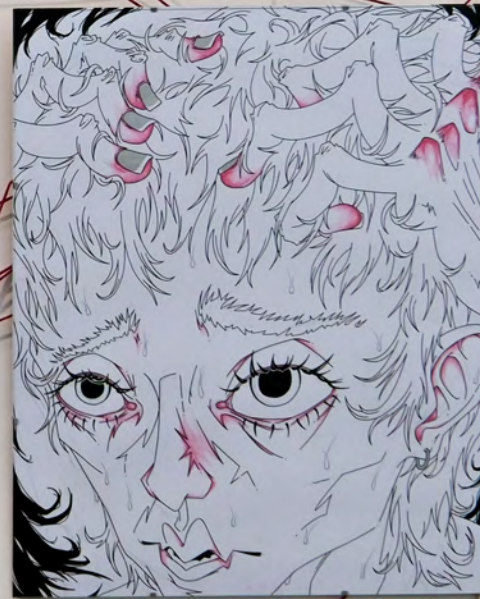
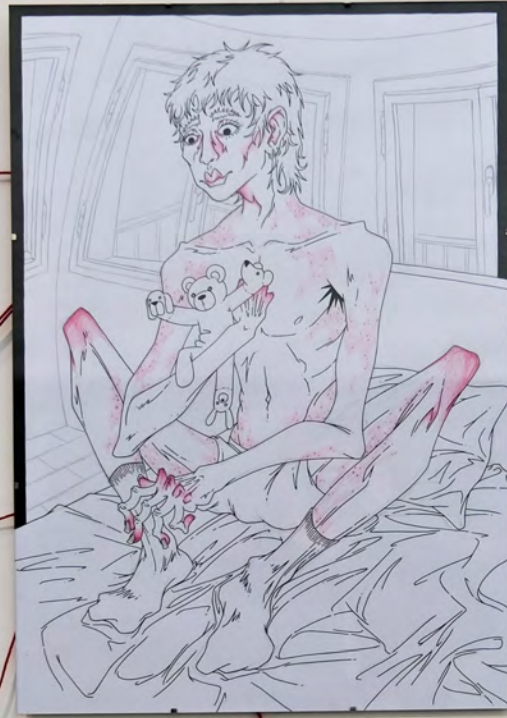
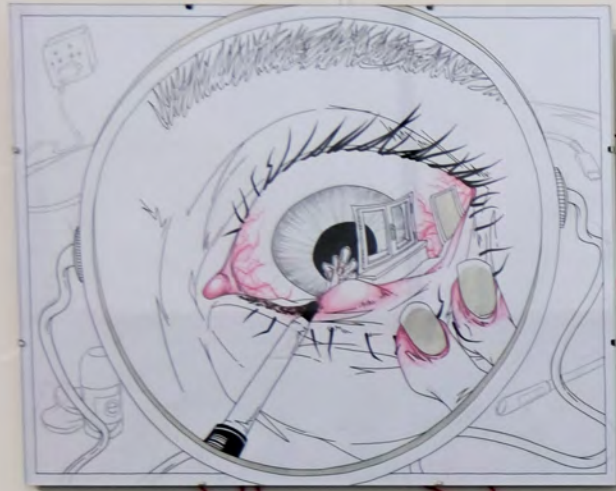
Dessin, 2025.
5 dessins sous verre, fil de
laine rouge.
42 x 59,4 cm – 40 x 50 cm.

12

Entre mains sèches, yeux rouges et réactions cutanées, les dessins explorent les prétendus symptômes du stress, mettant en scène la manière dont on y réagit. Un orgelet ou des lèvres sèches peuvent être une préoccupation supplémentaire, dans un monde où l'on se soucie de son apparence. On prend alors le risque de se perdre entre self-care et manie esthétique, en tentant de se libérer de son anxiété. Pour ne pas sombrer dans ce cercle vicieux, il faut peut-être aller au-delà de la superficialité, accepter son stress et aimer ses mains sèches.







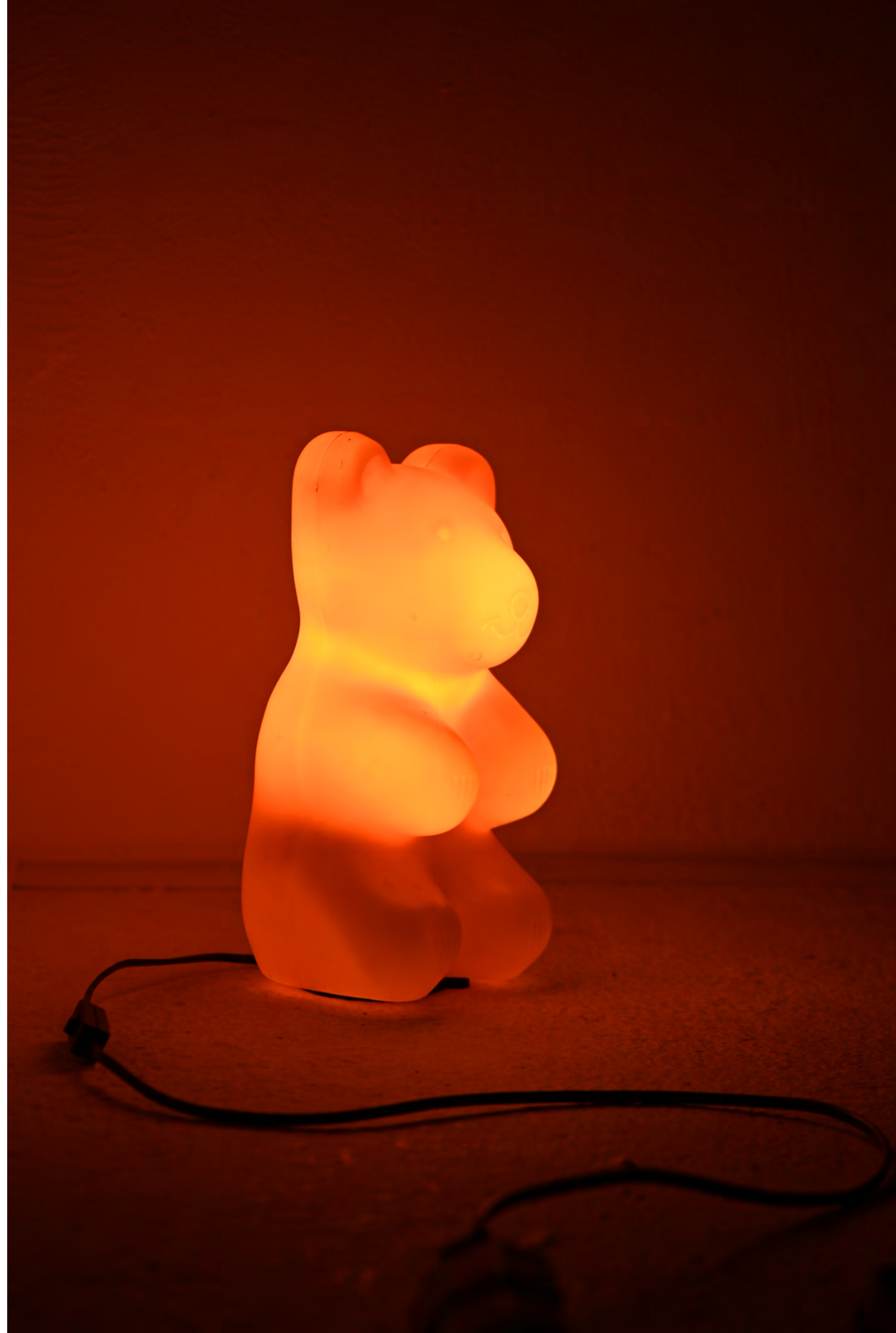
My own room

Installation, 2025.
2 projections, posters, iPad et lampe
de chevet.
450 × 450 × 270 cm.

18

Ma première chambre à moi. S'appuyant sur le récit personnel d'une chambre partagée jusqu'à mes 21 ans, la pièce s'interroge sur la manière dont on prend possession d'un espace et comment il devient vraiment nôtre. Pendant que je fais visiter ma chambre treize ans plus tôt (vidéo d'archive familiale), les projections présentent la pièce en parallèle de ratures issues de mes sketchbooks. L'intimité se dévoile alors indirectement, tandis que l'espace d'exposition est reconfiguré en pseudo-chambre, devenant « ma chambre » à son tour.







Sans titre

Installation, 2025.
340 impressions jet d'encre des
scans des pages de 4 sketchbooks,
Parapluie et socle.
450 × 450 × 270 cm.

24

Au travers des dessins de quatre sketchbooks mensuels à l'échelle 1:1, la pièce immersive propose une réflexion sur l'anxiété, le repli sur soi et l'*overthinking*. On se retrouve alors enfermé au milieu de pensées écrites ou illustrées, révélées par l'intermédiaire du parapluie, généralement symbole de protection. Dans la pénombre de la salle, les dessins ne sont pas perceptibles clairement tout de suite, mais apparaissent petit à petit, une fois nos yeux acclimatés à l'espace.







Mashed up

Installation, 2024.
Agrandissements de dessins,
impressions diverses sur papier et
acétate A3, lambourdes.
150 x 300 x 300 cm.

30

Comment un paysage urbain est-il façonné par les logos qui le composent ? Les logos observés en ville de Sierre sont cumulés et mélangés sur le papier puis découpés et réassemblés dans un espace intérieur. La ville est alors synthétisée en une installation que l'on peut traverser, offrant plusieurs perspectives de ces éléments graphiques.



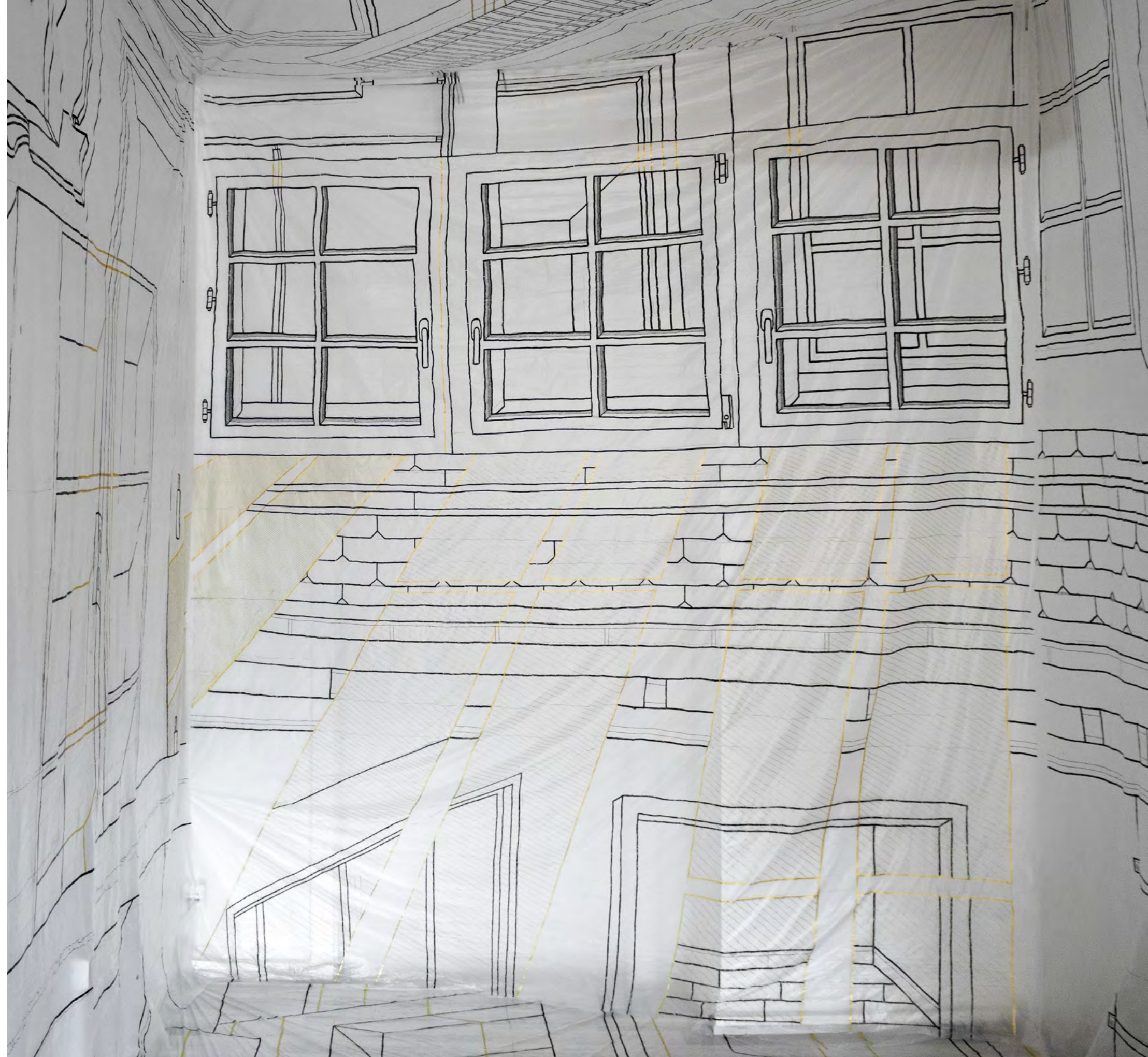


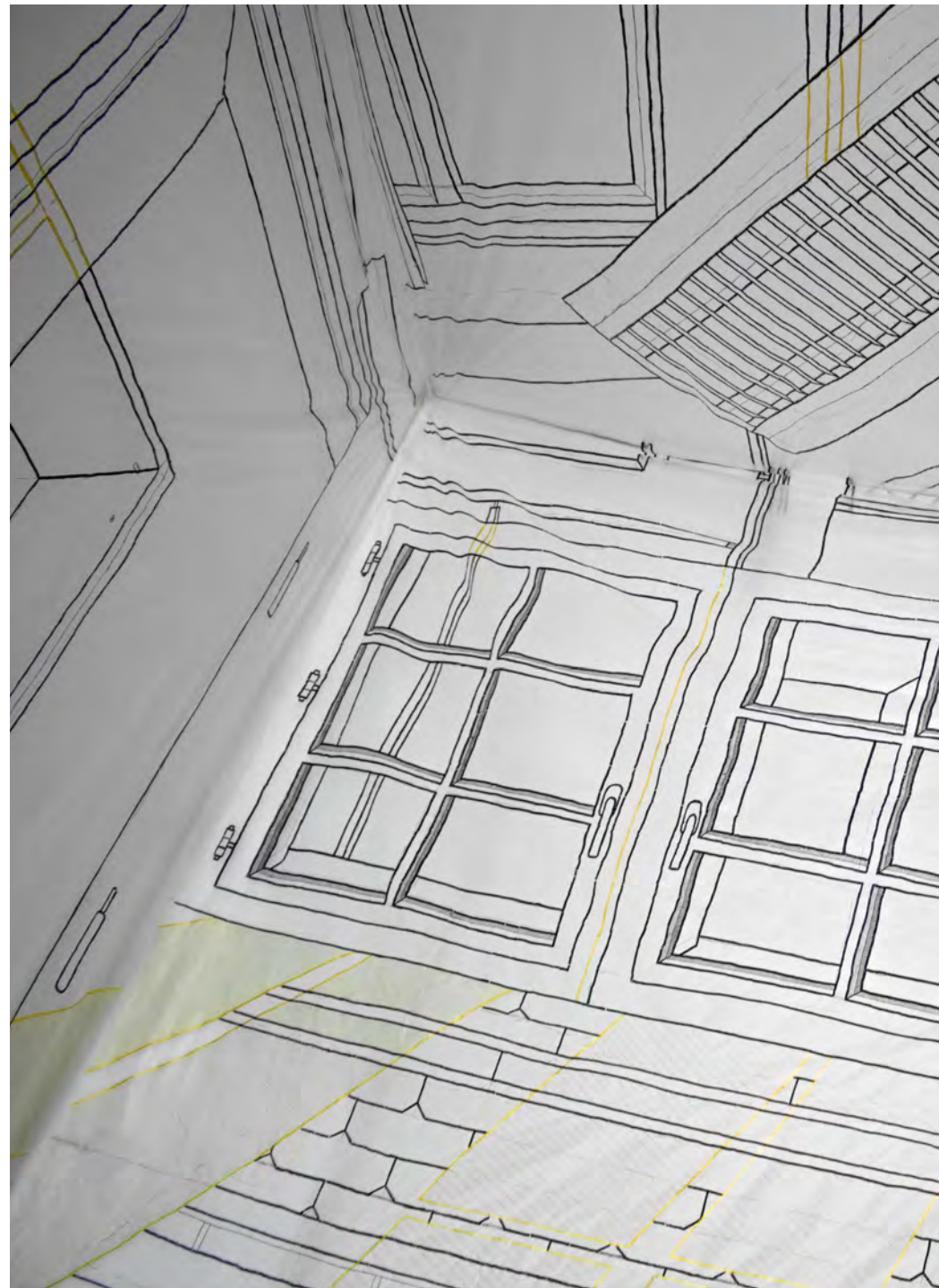
Atmosphère

Installation, 2023-24.
Feutre à la gouache sur bâches en
plastique.
300 x 300 x 300 cm.

34

Réalisés in situ dans l'espace d'exposition, les dessins dialoguent avec l'architecture du lieu passant par ma propre intériorité. Ce processus traduit alors en angles et tracés une véritable atmosphère mentale, résultant d'un état de quasi-méditation.





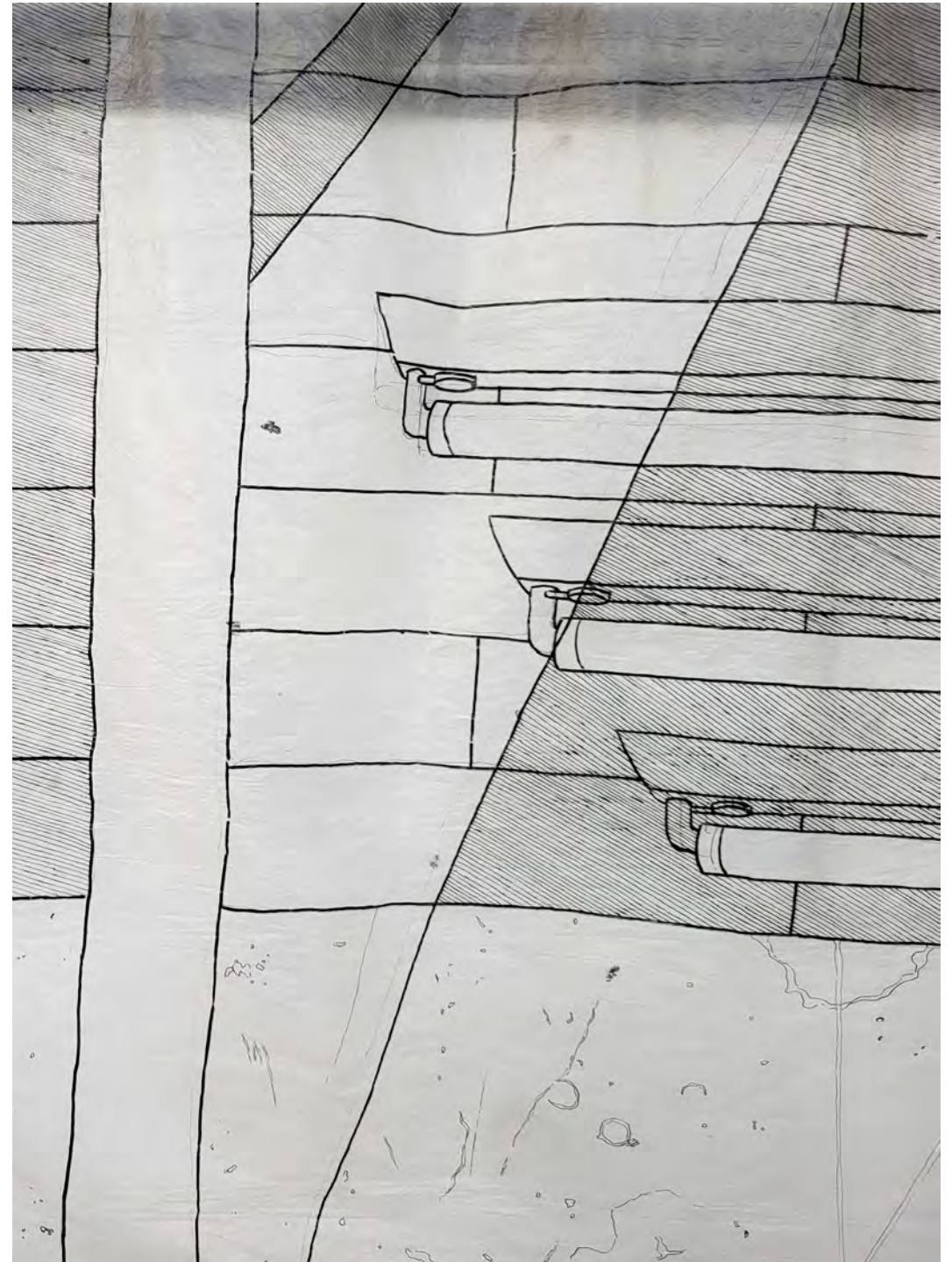
Perspectives

Installation, 2023.
Feutre à la gouache sur bâche
en plastique.
250 × 250 cm (dessin) –
350 × 350 cm (bâche au sol).

38

Cette étude architecturale in situ a pour but de condenser les caractéristiques intérieures d'un bâtiment dans un seul de ses éléments (ici, une porte de garage). Il en résulte également un jeu entre la perception individuelle d'un lieu et l'atmosphère réelle qu'il dégage.





Re-straightened

Photographie, 2023.
Photos numériques retouchées
sur photoshop.
Formats divers.

42

L'angle droit prend dans ces photos la forme d'une obsession. Les points de vue éclatés non conventionnels sont arbitrairement redressés suivant certains angles des bâtiments. Se plier à cette norme provoque alors diverses déformations, éloignant bien plus de la réalité architecturale les prises de vues déjà déformées par l'objectif d'un appareil photo.





Prise de Tête

Édition, 2022.

Dessin sur papier, couleurs numériques, impression jet d'encre.

17 × 12 cm (boîte) –

17 × 300 cm (déplié).

46

Comment se saisir de ses propres pensées ? Ce leporello en présente un échantillon, récolté sur plusieurs jours, lors de moments fixes d'écriture automatique.







Être Autre

Dessin, 2022.
Feutres à la gouache sur miroirs.
25 x 35 cm.



Premier pas inconscient dans des thématiques identitaires, l'expérience graphique s'intéresse simplement au changement et à ce qu'il implique. Le dessin y dialogue d'abord avec moi-même, avec mon propre reflet, puis avec ceux d'autres personnes, révélant tout de même son incapacité à s'adapter parfaitement à la silhouette de chacun.

